

chaleur et cordialité, comme entre amis. Comment ne pas se remémorer ici le ton du rapport de la Commission d'étude de l'agriculture, où l'on insistait constamment sur la nécessité pour cette industrie de devenir plus efficace à n'importe quel prix; il y a une certaine contradiction entre la politique agricole expliquée de façon précise par les libéraux au seuil des années 70 et les idées contenues dans le discours du trône.

On y fait ressortir la nécessité d'une planification accrue, d'études plus nombreuses dans des domaines nouveaux et divers. Voilà déjà 24 mois que cela dure. Nous pouvons nous attendre, nous dit-on, à de nouvelles forces qui échappent en partie à notre compréhension et dont les causes sont aussi bien internes qu'externes. On nous met en garde contre les conséquences de l'évolution rapide engendrée par les progrès technologiques et les difficultés de plus en plus grandes que nous devons surmonter pour diriger notre propre destinée. En dépit de tous ces conseils, le discours du trône ne nous dit pas grand-chose sur la façon de remédier aux situations qui s'imposeront vraisemblablement à nous durant l'année qui vient ou même la prochaine décennie.

• (12.50 p.m.)

On nous dit que 80 p. 100 de notre population habiteront quelques grands centres métropolitains. En voyant ces régions, on peut réaffirmer que le gouvernement actuel est tout à fait insensible à nos régions rurales, dont les habitants éprouvent un sentiment grandissant d'aliénation. Nous ajoutons à nos problèmes en rendant nos grandes villes encore plus grandes, au détriment des régions rurales, dont la population baisse. Nous savons quelle est la qualité de la vie dans les villes. Leurs problèmes sont attribuables à la pollution, au crime, à l'entassement d'une grande population sur une très petite superficie.

On nous dit qu'elles ont des problèmes de logement, de pollution et de drogues. Seulement dans Toronto, un arriéré de quelque 2,000 cas de drogues attend d'être réglé par les tribunaux. On se demande quelles nouvelles mesures on adoptera pour améliorer les méthodes actuelles prévues pour régler ces causes. Je me demande aussi si le ministre pourra bientôt nous fournir des renseignements sur les dossiers des accusés dans ces cas-là, afin qu'on puisse voir s'il y a disparité de peines.

Je doute qu'il se trouve un seul Canadien au pays aujourd'hui qui ne soit au courant des problèmes mentionnés dans le discours du trône, et qui ne soit prêt à sacrifier quelque chose pour nous permettre de surmonter les problèmes auxquels nous devons faire face dans les années 70. Sous de bons chefs, nous devons coordonner notre attaque contre ces problèmes. L'établissement d'un ministère des affaires urbaines et un autre, chargé du contrôle de l'environnement, est un premier pas, à mon avis, louable. Mais il est clair aussi que des politiques et des programmes appropriés sont essentiels si nous voulons que ces ministères soient efficaces. Ce qu'il faut se demander c'est ceci: pourquoi avoir attendu si longtemps? Peut-être le gouvernement fera-t-il de la constitution son bouc émissaire. Depuis le temps que le gouver-

nement actuel se soustrait à ses responsabilités en invoquant la constitution comme excuse, c'est à se demander comment le pays a réussi à survivre pendant 103 ans.

Des voix: Bravo!

M. Mazankowski: Le fait est que la constitution est aussi bonne que ses participants; si nous ne parvenons pas, dans le cadre actuel, à réaliser la collaboration et la coordination nécessaires pour surmonter nos problèmes, il est douteux qu'on parvienne jamais à trouver une formule pour le modifier de façon satisfaisante.

Des voix: Bravo!

M. Mazankowski: Je fais allusion à un processus en vertu duquel la constitution pourra satisfaire tous les participants à tous les points de vue.

Des voix: Bravo!

M. Mazankowski: Le discours du trône précédent annonçait en substance environ un million de nouvelles mises en chantier pour les cinq prochaines années. Il traitait particulièrement des logements à coût modeste, du progrès social et des occasions d'emploi dans les régions urbaines. Le présent discours du trône n'en parle pas. On ne peut que présumer que le ministre du logement et des affaires urbaines réalisera ces objectifs en faisant appel à la collaboration des provinces et des municipalités. A mon avis, c'est l'attitude logique et sensée. C'était le thème principal et l'essence du rapport du groupe d'étude sur le logement. Pourquoi avons-nous dû attendre deux ans avant qu'on décide d'agir?

La pollution et la préservation de notre milieu sont à juste titre un problème auquel tous les niveaux de gouvernement et tous les secteurs de la société, les jeunes et les vieux, les riches et les pauvres, doivent s'attaquer. Tous les Canadiens consentiront sûrement à appuyer une approche planifiée et efficace pour surmonter ce problème des plus menaçants, à condition qu'on sache les diriger. Je le répète, je me réjouis de l'intention du gouvernement d'établir un ministère de l'environnement. J'espère que tous les jeunes qui ont correspondu avec leurs représentants élus au cours de la dernière année, et qui ont exprimé leur profonde inquiétude sur les questions relatives à la pollution et à la perturbation de notre écologie, verront leurs craintes dissipées un peu par des propositions comme celles qu'on trouve dans le discours. Nous avons littéralement reçu des centaines de lettres de jeunes qui nous signalent leur souci devant la destruction de notre milieu et la perturbation de notre écologie. Si nous voulons conserver notre grand pays pour les générations futures, tous les Canadiens devront participer à ce projet.

Pour être plus précis, j'espère que les jeunes recourront à des méthodes plus positives d'aide, plutôt que de simplement critiquer. J'espère que le ministre démontrera l'initiative et l'ingéniosité voulues pour élaborer des programmes qui canaliseront les énergies de ces jeunes, pour